GRANDES SERRES

KETABI BOURDET

IDIR DAVAINE
BAUME CHÉRIE
8 NOVEMBRE 2026 - 3 JANVIER 2027
GRANDES SERRES DE PANTIN

À l'occasion de l'ouverture des Grandes Serres de Pantin, Ketabi Bourdet est heureuse de présenter *Baume Chérie*, une nouvelle exposition personnelle d'Idir Davaine.

Cette nouvelle série trouve son origine dans le massif de la Sainte-Baume, où l'artiste a passé plusieurs jours à parcourir des zones reculées, broussailleuses, parfois difficiles d'accès. Comme souvent dans son travail, Davaine commence par arpenter : il photographie, prend des notes, collecte des formes et des impressions. Mais de ce séjour, il retient surtout le sentiment d'avoir traversé un territoire à part.

« *J'ai gardé en mémoire l'impression d'avoir traversé un sanctuaire, sorte de territoire liminal où reposent des présences diffuses.* »

La Sainte-Baume porte elle-même cette ambiguïté. Massif forestier autant que lieu de pèlerinage, elle abrite la grotte où, selon la tradition chrétienne, Marie Madeleine aurait vécu retirée du monde. Cette dimension sacrée et funéraire traverse l'exposition sans jamais devenir son sujet littéral. Elle rejoint plutôt une réflexion plus ancienne chez Davaine sur le paysage comme espace de projection : un territoire dans lequel des fragments du réel — végétation, roche, chemins, ombres — peuvent progressivement basculer vers autre chose.

Baume Chérie se déploie ainsi comme une traversée en plusieurs temps. Dans une première série de peintures, le regard se trouve plongé au cœur d'une végétation dense et enchevêtrée. Les compositions sont gestuelles, profuses, presque sans recul : branches, masses et couleurs s'accumulent jusqu'à rendre le paysage difficilement lisible. Il ne s'agit pas tant de représenter la forêt que d'en restituer l'expérience physique, comme si la peinture cherchait elle-même un passage à travers cette matière.

Progressivement, l'espace s'ouvre. Une seconde série quitte le paysage observé pour faire apparaître un territoire plus intérieur :



IDIR DAVAINE
Les Champs-Elysées IX- Grand-Croix, 2026
Caséine, gouache, acrylique sur papier de mûrier
160 x 125 cm

un inframonde aux compositions plus amples, construit par de grands aplats de couleur que viennent ponctuer des signes — croix, fragments végétaux ou minéraux, lignes sinueuses, formes isolées. Autant de repères disséminés dans la peinture, comme les éléments d'une cartographie dont la légende aurait disparu.

« *Ces peintures sont pour moi comme des morceaux de cartes déchirés puis recomposés.* »

POUR TOUTE INFORMATION COMPLÉMENTAIRE :
INFO@KETABIBOURDET.COM

À l'expérience de la Sainte-Baume se superposent alors d'autres récits de traversée. Ceux d'Orphée descendant aux Enfers, ou encore de Dante guidé par Virgile à travers les territoires de l'au-delà, accompagnent l'artiste durant la réalisation de l'exposition. Ces références ne donnent pas lieu à une iconographie narrative : elles affleurent dans la peinture comme des structures mentales, nourrissant l'idée du passage, de la perte et de l'orientation dans un monde dont les règles nous échappent.

Entre ces grands formats, Davaine réalise une troisième série, composée de petites peintures représentant des bouquets de fleurs fanées. Produites au fil du travail, entre deux grandes toiles, elles ponctuent l'exposition comme autant de haltes. Ces bouquets deviennent de modestes offrandes laissées sur le chemin, des balises fragiles qui permettraient au voyageur, pèlerin, aventurier… de retrouver sa route — à la manière des cailloux du Petit Poucet. Leur présence introduit dans le parcours une autre temporalité : celle de ce qui se fane, disparaît et laisse néanmoins une trace.



IDIR DAVAINE
Un passage - les deux cyprès (hommage à A.B.), 2026
acrylique et caséine sur papier de mûrier
170 x 120 cm



IDIR DAVAINE
Les Champs-Elysées VIII-le desert et la pluie de braises, 2026
Caséine, gouache, acrylique sur papier de mûrier
136 x 97 cm

Le titre, *Baume Chérie*, condense les différentes strates de ce voyage. Il désigne d'abord, avec affection, le massif qui en est à l'origine. Mais le mot « baume » convoque également la substance dont on enduit, soigne ou parfume les corps, et dont dérive le verbe « embaumer ». Fabriqué historiquement à partir de plantes, de résines et d'essences aromatiques, le baume ramène ainsi au végétal et à la forêt tout en faisant affleurer les notions de soin, de parfum, de conservation et de mort. Dans ce glissement d'un sens à l'autre se retrouve toute l'ambivalence de l'exposition : un paysage à la fois profondément vivant et hanté par ce qui n'est plus.

Avec *Baume Chérie*, Idir Davaine poursuit une peinture située à la frontière de l'expérience et de la mémoire, de la figuration et de l'abstraction. Le paysage n'y est jamais un décor fixe : il est traversé, fragmenté puis recomposé jusqu'à devenir un espace mental. La peinture agit alors comme une carte incertaine, moins destinée à nous montrer où nous sommes qu'à nous accompagner dans la possibilité de nous perdre.

POUR TOUTE INFORMATION COMPLÉMENTAIRE :
INFO@KETABIBOURDET.COM